

Alibis, Québec français, Solaris, Nouveau Projet

Véronique Lord

Numéro 149, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2013). Compte rendu de [*Alibis, Québec français, Solaris, Nouveau Projet*]. *Lettres québécoises*, (149), 56–56.

ALIBIS. Polar, Noir & Mystère

No 44, automne 2012, 144 p., 10 \$.



Excellent numéro d'*Alibis*, qui se lit d'une traite ! Dessin volontaire ou simple hasard, les quatre premiers textes sont liés par le thème de l'humiliation et de la vengeance. Dans la délicieuse nouvelle de Richard Ste-Marie, « Petite Suite Hämmerli », un orphelin devenu adulte (et tueur à gages...) prend sa revanche sur un prêtre qui lui a jadis volé son héritage, et qui se plaisait à lui pincer le nez jusqu'à ce qu'il en grimace. Le « Henri » de Julie Racine, lui, a subi l'emprise d'une mère surprotectrice et les quolibets de ses camarades de classe. Il vit aujourd'hui chaque signe d'indifférence à son égard comme autant d'humiliations et tente de se

sentir exister en entrant chez une inconnue dont il s'est épris pour tordre le cou de son chat. Chez Véronique Bessens, un aveugle se venge de son handicap en humiliant continuellement son accompagnatrice... jusqu'à ce qu'elle frappe à son tour. Enfin, Peter Sellers décrit comment, dans un collège pour garçons, l'ostracisme et les insultes nourrissent une froide violence chez celui qui les subit. Ajoutons que la nouvelle d'ouverture, « Petite Suite Hämmerli », et celle qui clôt l'ensemble des textes de fiction présentés, « Prélude et Fugue », de Jacques Côté, n'ont pas uniquement la musique en commun. Elles sont toutes les deux magnifiquement réussies. À lire absolument !

QUÉBEC FRANÇAIS

« La science-fiction d'Isaac Asimov / Enseignement et diversité culturelle », no 167, automne 2012, 95 p., 7,95 \$.



Comme le festival *Québec en toutes lettres*, et les revues *Nuit blanche* et *Solaris*, *Québec français* a choisi de marquer le vingtième anniversaire du décès d'Isaac Asimov (1920-1992), illustre écrivain de science-fiction états-unien. La revue propose un dossier s'ouvrant sur un texte très amusant d'Élisabeth Vonarburg, « Faut-il tuer Asimov ? ». «... [E]nfin, il est passé pas mal de vaisseaux spatiaux par les Portes des Étoiles depuis Asimov, y compris des histoires "dans l'univers d'Isaac Asimov", des franchises où la main du Maître n'a jamais mis le

pied ! » se moque-t-elle affectueusement. Mais si l'écrivaine n'hésite pas à critiquer le « Grand ancêtre », elle reconnaît aussi ses qualités, le plaisir qu'elle a toujours à le lire, et l'importance qu'il a eue pour l'auteur de SF qu'elle est devenue : « On peut bien trouver certains genoux trop cagneux et vouloir oublier le grand-père un peu rodant, ils font partie de nous. Je ne veux pas tuer le petit Asimov qui sommeille en moi [...] ». Plongez aussi dans la passionnante synthèse de l'œuvre d'Asimov que propose Jean-Louis Trudel et dans l'article de Martin Hébert, qui explique cette grande invention de l'auteur de *Fondation* qu'est la psychohistoire, et ses liens avec les débats en sciences sociales, de naguère à aujourd'hui.

Soulignons que l'éditorial du numéro nous apprend le départ du directeur de la revue, Aurélien Boivin. Sa successeure, Isabelle L'Italien-Savard, salue à juste titre « la contribution exceptionnelle de ce fondateur de la revue *Québec français*, qu'il a vue naître en 1970 et à laquelle il n'a cessé de donner depuis ».

SOLARIS. Science-fiction et fantastique

« Isaac Asimov, 20 ans plus tard », no 184, automne 2012, 160 p., 10 \$.



Les nouvelles de ce numéro inspiré de l'œuvre d'Asimov ne sont pas toutes convaincantes, du moins pour quelqu'un qui a peu fréquenté l'auteur de *Fondation*. Mais certaines valent le détour. Je retiens « Aurores à venir », d'Alain Bergeron, dans laquelle la puissante multinationale Applegates (ça vous dit quelque chose ?) fournit aux clients bien nantis des robots de luxe, sortes de domestiques ayant pour seule fin de servir l'humain. Finement programmés, ils peuvent même percevoir les moments de peine ou de frustration de leur maître ou maîtresse, et donner à leurs traits l'expression d'empathie appropriée. En somme, on n'a encore vraiment rien vu avec le iPad ! « Le Fantôme dans le Mécha », récit de Philippe-Aubert Côté, est lui aussi fascinant avec ses descriptions détaillées d'un monde totalement fantastique et de robots d'une variété et d'une originalité débridées. Mais le texte qu'il faut absolument lire est « La Race des seigneurs », signé Jean-Louis Trudel. Avec beaucoup d'humour, ce dernier nous mène sur les pas de Lynas, journaliste à la recherche d'un sujet fumant pour le *Tiempo* de Montréal (« [I]es journaux d'antan [ont] survécu à la radio, à la télévision, à Internet et même à la Troisième Guerre mondiale ! »). À l'heure de la « colonisation interstellaire » et d'un Web renommé « bavardosphère », on croise un cow-boy radioactif et une jeune fille qui comble ses besoins énergétiques par photosynthèse. Le tout imbriqué dans une virulente (et très asimovienne) critique du monde financier qui « attire des gens qui lui ressemblent. Des hommes et des femmes dénués d'empathie, [...] rompus à la manipulation d'autrui à leur seul avantage. Des psychopathes qui se foutent des conséquences de leurs actions pour les autres. » Bonne lecture !

NOUVEAU PROJET

« Quel progrès ? », no 2, automne-hiver 2012, 162 p., 14,95 \$.



Nous étions nombreux à attendre impatientement le deuxième opus de *Nouveau Projet*, ce magazine tout neuf, intrigant, arrivé dans le paysage des publications québécoises au printemps 2012. Présenté comme un « [c]atalyseur et point de rassemblement des forces progressistes du Québec des années 2010, [cherchant] à susciter et à nourrir la discussion publique, tout en posant sur notre époque un regard curieux, sincère, approfondi », *Nouveau Projet* 01 avait effectivement séduit et enthousiasmé avec ses angles originaux et ses textes de

qualité. Or, comme l'annonce en introduction son rédacteur en chef, Nicolas Langelier, « ce deuxième numéro [est] un peu meilleur que le premier » ! Outre le dossier central consacré à l'idée de « progrès » et au type de progrès qu'on se souhaite aujourd'hui, la revue propose de nombreux textes dont plusieurs signés par des auteurs de fiction, ou qui discutent littérature. Parmi eux, un « essai lyrique » génial sur l'emprise et la vacuité de Facebook, de la dramaturge Fanny Britt, une plongée dans les dernières lectures marquantes du romancier Nicolas Dickner, une bédé-reportage de Pascal Girard sur la vie en CHSLD, un essai (« peut-être son plus célèbre ») de l'Américain Jonathan Franzen sur l'utilité de « la littérature dans un monde d'images, de sons et d'interactivité ». Même si la revue fait 162 pages bien tassées, aucun danger d'engourdissement : vous avez là un puissant stimulant.